



Le lycée Buffon à Paris - Une œuvre architecturale

En 1884, suite à l'échec du projet de l'avenue Duquesne, la Ville de Paris reprend le projet d'un lycée de garçons sur de nouvelles bases, en choisissant un autre terrain boulevard de Vaugirard. En décembre, la convention de répartition des frais entre la Ville et l'Etat est enfin signée ; les travaux débutent en 1885. Vaudremer constitue alors une agence comprenant deux inspecteurs, un conducteur et un vérificateur. Des problèmes de fondation, nécessitant la rédaction d'un nouveau devis, retardent la construction et obligeront l'architecte à faire des économies sur le reste des travaux. Ces contraintes économiques décident Vaudremer à réduire l'emploi de la pierre concernant les portiques pour lui préférer la brique blanche de Chartres, qui donnera à la façade du lycée Buffon son originalité. La lenteur du financement, qui bloque la procédure d'adjudication des travaux de serrurerie, ralentit les travaux pendant les six premiers mois de l'année 1886, car les ouvriers ne peuvent achever les murs avant d'avoir posé les planchers en fer. Ces problèmes de gestion sont liés aux mauvais rapports entre la Ville de Paris et le ministère de l'Instruction publique, tous deux jaloux de leurs prérogatives sur l'enseignement. Le programme initial est identique à celui de l'avenue Duquesne (800 élèves, enseignement mixte mêlant enseignement spécial et enseignement classique). En décembre 1887, alors que l'édifice est en pleine construction, la Ville qui pense que l'enseignement spécial, c'est-à-dire scientifique, convient particulièrement à la population du quartier, essentiellement commerçante, décide de consacrer le lycée de façon exclusive à l'enseignement spécial. Vaudremer transforme ses plans en conséquence, mais par la suite, alors que l'édifice est presque achevé, une pétition des habitants du XV^{ème} arrondissement, soucieux de pouvoir également diriger leurs enfants vers la filière noble de l'enseignement classique, fait revenir en décembre 1888 le Conseil municipal sur sa décision, lequel décide alors d'adopter de nouveau la mixité de l'enseignement.

Suite à ces aléas, le lycée, meublé en 1888, ouvre ses portes à la rentrée d'octobre 1889. L'édifice présente quelques défauts manifestes : les salles disposées sur le boulevard, trop bruyantes, s'avèrent inutilisables ; les planchers en bois des préaux comportent des défauts ; le nombre de cours de récréation est jugé très insuffisant et les canalisations d'eau, insuffisamment protégées, éclatent avec la gelée de l'hiver 1890-1891. Les inspecteurs d'académie dénoncent également « le caractère général de la maison d'une élégance sans noblesse, ainsi que cette manière de construire qui pèse lourdement sur les finances publiques et qui n'est propre qu'à abaisser l'esprit de la jeunesse ». L'évolution politique n'est certes pas sans rapport avec la disgrâce dans laquelle tombe l'édifice de Vaudremer : ses projets sont effectivement très liés à la politique interventionniste de Jules Ferry, alors discrédité.

Mais on ne peut non plus nier les problèmes posés par le bâtiment lui-même. Du reste, l'accroissement de la population du quartier pose, dès 1894, la question de l'agrandissement des locaux. En 1901, Bichoff et Brincourt sont chargés de construire un petit lycée, suivant les dessins de Vaudremer, financé grâce aux économies réalisées sur les travaux. La bonne gestion du chantier a effectivement permis, malgré les difficultés matérielles rencontrées et les différents surcoûts, de faire des bénéfices par rapport au devis initial. Parmi les lycées construits par Vaudremer, Buffon sera pourtant le plus coûteux : on peut invoquer, entre autres, le coût élevé des matériaux dans la capitale, la spécificité des services nécessaires au lycée de garçons (laboratoire, gymnase,, etc.), ainsi que le soin apporté par l'architecte à la qualité de la construction.

Avec un programme identique, Vaudremer a sans aucune difficulté adapté le projet de l'avenue Duquesne à la nouvelle parcelle du boulevard de Vaugirard. De même qu'à Grenoble, le plan conçu pour la parcelle située entre le boulevard de Vaugirard et la rue de Staël est d'une extrême régularité, caractéristique de la formation de Vaudremer. Pourtant là aussi, la parcelle est loin d'être symétrique : l'architecte résout le problème en rejetant les réfectoires et la cuisine sur l'excroissance de la rue de Staël, ce qui lui permet de disposer d'un terrain à peu près rectangulaire pour le reste des bâtiments. Il respecte ici encore les prescriptions relatives à la séparation des élèves par âge, en organisant les locaux autour de deux cours régulières, destinées aux petits et aux grands. Toujours soucieux d'appliquer les recommandations relatives à l'exposition et à l'aération des locaux, il réalisera des constructions peu élevées. Mais, alors qu'à Grenoble, l'espace dont il disposait lui avait permis de laisser le côté sud totalement ouvert, le terrain relativement exigu du lycée Buffon l'oblige à concevoir des bâtiments comprenant au moins un étage. Il se contente donc de fermer l'arrière par des bâtiments plus bas avec préau, en vue d'assurer un bon ensoleillement des cours. Suivant les conseils de la note concernant les bâtiments simples en épaisseur ainsi que l'éclairage unilatéral, il dessert les classes par des galeries extérieures donnant sur la cour. Cette disposition « sous-entendue par les règlements, mais presque exigée par les commissions d'hygiène » et que l'on retrouve dans tous ses lycées, suscite ici de violentes critiques. Il est vrai qu'au lycée Buffon, les galeries extérieures ont amené Vaudremer à rejeter les classes sur le boulevard où passera bientôt le métro aérien, une incommodité dont les proviseurs ne cesseront de se plaindre.

Pour fluidifier la circulation, l'entrée se fait par un hall central qui donne accès directement aux deux grandes cours latérales, cernées par les classes. L'espace central est réservé aux appartements de l'administration qui sont réunis autour d'un jardin. Les aménagements intérieurs témoignent également du soin accordé au confort et à l'hygiène. Vaudremer fait à nouveau le choix du chauffage à vapeur, réputé pour sa fiabilité et ses qualités sanitaires. Il conçoit avec Trélat - celui qui maîtrise le mieux les questions d'hygiène au sein de la commission des lycées et collèges - un système de ventilation qui « consiste dans l'application de verres perforés à la partie supérieure des baies éclairantes ». Soucieux comme à Saint-Pierre de Montrouge ou à la Santé de tout concevoir, il dessine un mobilier qui, spécialement adapté aux classes et aux études, sera exécuté par le constructeur André. Cet ameublement en fer et bois constitue une innovation par rapport aux trois modèles traditionnellement utilisés pour les écoles primaires : Lenoir, Gréard et Bapterosse. Du mobilier Gréard, Vaudremer reprend le principe de l'isolement des élèves, mais il s'inspire aussi du modèle Bapterosse, en concevant une structure modulable, plus simple que le complexe système de réglage à vis. Ce mobilier novateur est accueilli avec circonspection par l'administration qui ne décide d'appliquer le système, dont elle reconnaît pourtant l'ingéniosité, qu'à un tiers des bancs avant de généraliser le principe en cas de succès. Les avis seront partagés. L'inspecteur d'académie considérera que le système des tables individuelles en fer et bois modulables « paraît pouvoir conduire à une heureuse réforme ». En revanche, la commission administrative des lycées de Paris constatera que " l'enfant est rejeté en avant par le dossier et que, s'il veut se tenir droit, il faut qu'il se prive d'une partie de la planchette sur laquelle il est assis. Il est contraint presque continuellement à une position courbée ». Face à ces témoignages contradictoires, il paraît difficile de juger des qualités réelles de ce mobilier, aujourd'hui disparu.

La façade principale de Buffon s'inspire largement du lycée de Grenoble. Mais, contrairement à ce dernier, construit classiquement en pierre et moellon, le lycée Buffon est érigé, en partie pour des raisons d'économie, en briques blanches de Chartres, matériau que Vaudremer privilégiera à la fin de sa vie. L'idée n'est pas nouvelle : la façade arrière du lycée Saint-Louis conçue par Bailly (1861-1864) utilise déjà la brique. L'audace réside dans la présence du matériau en façade principale d'un bâtiment de prestige. La pierre de taille est employée avec économie, uniquement là où elle est indispensable (soubassement de l'édifice, assises horizontales, jambage, appareil des fenêtres et des portes, consoles, corbeaux et corniches). Toujours dans un esprit rationaliste, l'opposition entre partie vive et remplissage, soulignée par l'emploi de la pierre et de la brique, reprend les principes structurels de l'architecture gothique.

Mais les tons très proches de la pierre et de la brique tempèrent harmonieusement cet effet. La trame horizontale des assises de pierre fait presque oublier le rythme gothique des travées verticales : elle confère à l'édifice une ordonnance classique. Comme à Grenoble, la façade principale (ici, sur le boulevard de Vaugirard) est de loin la plus élevée et la plus monumentale. Avec deux étages, elle s'organise autour d'un élément central composé de deux pavillons surélevés, encadrant l'entrée du lycée avec trois portes pour éviter les encombrements - une grande porte centrale et deux petites portes latérales. Le décor de cette partie de l'édifice est particulièrement soigné : des vitraux ornent les portes, l'ouverture centrale est surmontée d'une cartouche en brique émaillée portant le nom du lycée ainsi que d'une horloge surmontée d'un fronton à pinacle. Les larges palmettes des consoles de la porte d'entrée, la frise de fleurons qui courent sous la corniche, le motif pompéien sous l'horloge, sont des citations de Saint-Pierre de Montrouge. Les trophées qui couronnent la façade et symbolisent les différents arts soulignent la fonction culturelle de l'édifice. Ailleurs, dans un esprit rationaliste, la sculpture, rare, se concentre sur les points névralgiques de la structure, portes et baies. Ainsi, les lucarnes sont ornées de pinacles en pierre ou de gâbles en bois d'inspiration néogothique. Les fenêtres, lorsqu'elles ne sont pas couvertes d'un simple arc segmentaire, sont renforcées par des consoles soigneusement moulurées. La porte centrale est surmontée d'une plate-bande supportant des pinacles. A l'intérieur, comme au lycée de Grenoble, Vaudremer anime les cours par des galeries ouvertes dont la charpente apparente, peinte en vert d'eau, égaie l'édifice. Les chapiteaux des colonnades sont variés, tantôt corinthiens, tantôt doriques, floraux ou toscans, tantôt en pierre, tantôt en béton moulé. Du reste, Vaudremer recourt ici à des matériaux novateurs tels les carreaux en bétons agglomérés fabriqués par Coignet ou les plaques de béton conçues par l'entrepreneur Caillette. Les matériaux sont choisis avec grand soin : les décors de céramique viennent de chez Parvillée, la pierre utilisée pour les bandeaux de la façade vient de Quilly, tandis que celle employée pour les corniches vient de Chauvigny, moins résistante et meilleur marché.

Buffon témoigne en fait de deux influences contraires. Tandis que le plan et l'ordonnance générale des masses révèlent la formation classique de Vaudremer, les détails structurels sont influencés, plus nettement qu'au lycée de Grenoble, par l'architecture gothique : les fenêtres à meneaux, les tourelles en avant-corps, les trophées et les lucarnes trilobées sont autant de citations médiévales qui contribuent au caractère pittoresque du lycée.

Le critique Louis-Charles Boileau explique fort justement comment Vaudremer dépasse cette dichotomie : « Le talent de l'architecte a si bien fondu les éléments disparates dans un tout harmonieux, si bien enchâssé les réminiscences du Moyen-Age dans un dispositif classique qu'on ne songe pas un instant à s'en plaindre ». C'est dans l'architecture gothique, dans un style qui rappelle l'hôtel de l'avenue d'Antin (1876), mais aussi dans l'architecture régionaliste que Vaudremer a trouvé l'inspiration. En témoignent l'emploi de la brique, les charpentes apparentes, et les peintures vert d'eau inspirées des vieilles maisons du pays basque. Tout en restant par bien des détails (chapiteaux, trophées, palmettes) ancré dans une culture savante, le lycée Buffon témoigne, à la suite du lycée de Grenoble, de l'importance croissante des références régionalistes chez Vaudremer.

Alice Thomine

Emile Vaudremer 1829-1914

La rigueur de l'architecture publique

Editions Picard - 2004